

Actes 1/14-26

“Il faut donc que, parmi ceux qui nous ont accompagnés tout le temps que le Seigneur Jésus a vécu avec nous, depuis le baptême de Jean jusqu’au jour où il a été enlevé du milieu de nous, il y en ait un qui nous soit associé comme témoin de sa résurrection. Ils en présentèrent deux: Joseph appelé Barsabbas, surnommé Justus, et Matthias. Puis ils firent cette prière: Seigneur, toi qui connais les coeurs de tous, désigne lequel de ces deux tu as choisi, afin qu’il ait part à ce ministère et à cet apostolat, que Judas a abandonné pour aller en son lieu. Ils tirèrent au sort, et le sort tomba sur Matthias, qui fut associé aux onze apôtres”. Etrange manière de désigner un responsable d’Eglise que de le tirer au sort ! En effet, même si les apôtres ont tiré au sort entre deux personnes qui avaient déjà été sélectionnées comme correspondant à ce qu’on pouvait attendre d’un apôtre, c’est quand même le sort qui a présidé à la décision ultime. Et même s’il arrivait, dans l’ancien testament que l’on tire au sort, on ne peut pas dire que la pratique en soit recommandée dans la Bible. Du coup, ce texte a souvent ennuyé les commentateurs qui ont trouvé une manière habile de s’en sortir en expliquant que celui que Dieu avait choisi pour remplacer Juda n’était pas Matthias, mais Paul et que si les apôtres avaient su attendre un peu, ils l’auraient compris. Mais cela n’est que pure spéculation. Rien dans le texte ne nous permet de de le dire. Par contre, si l’on lit attentivement le texte tel qu’il se présente à nous nous verrons que celui-ci nous pose des questions autrement plus importantes.

Jésus vient de quitter ce monde laissant ses disciples seuls et désespérés. Et même s’ils continuent de prier et restent fidèles à celui qu’ils ont considéré comme le Messie, il faut bien comprendre que de nombreuses questions les habitent et qu’ils vont tenter d’y répondre en tâtonnant un peu comme nous le faisons souvent. Celui qui pouvait leur dire ce qu’il convient de faire n’est plus là, il faut donc imaginer, il faut inventer, il faut oser. Alors, comme cela se fait souvent l’un d’entre eux se lève et prend la parole pour proposer d’institutionnaliser la structure mise en place par Jésus, c’est à dire le groupe des 12 comme base de la communauté nouvelle. Dans les moments de trouble on s’accroche au passé et on tente sinon de le revivre, au moins d’en conserver les structures. C’est humain. Ce qu’il faut admettre seulement, c’est que Jésus n’avait pas donné d’ordre en ce sens et que rien dans le livre des actes ne permet de dire : “ils ont eu raison” ou “ils ont eu tort”. Ils l’ont fait c’est tout. Ce n’était ni bien ni mal. Jésus n’avait ni dit qu’il fallait remplacer les apôtres pour conserver un groupe de 12 à la tête de l’Eglise (d’ailleurs après il ne l’ont plus fait, Il n’y a que l’Eglise catholique qui a continué à remplacer Pierre), ni donc, à plus forte raison n’a-t-il donné de consigne sur le mode d’élection des remplaçants. Les apôtres ont dû inventer comme nous avons nous aussi dû inventer et réinventer nos structures ecclésiales. Le temps de l’absence du ressuscité est un temps de liberté et d’invention, de créativité et d’imagination Contrairement à la plupart des chefs religieux de notre monde, Jésus n’a pas laissé d’institution régie par des règles, des statuts et une discipline. Tout est possible pour ceux qui vont structurer l’Eglise : le meilleur comme le pire. Et le début du livre des actes nous montrera que ce n’est pas facile et que chaque structure d’Eglise a son revers de médaille. La structure communautaire forte aboutira par exemple à l’épisode tragique d’Ananias et Saphira et à l’explosion de la communauté de Jérusalem.

Devant la trahison et la mort de Juda, il fallait dire une parole. Il fallait faire quelque chose. Le choc était trop grand. Un des leurs avait trahi le maître avant de se donner la mort ! Il fallait aussi anticiper ce qu’on allait dire, ou que l’on disait déjà, dans Jérusalem; qu’un des leurs ait trahi n’aidait pas vraiment au témoignage de la toute nouvelle Eglise. Il fallait montrer qu’on faisait quelque chose. Alors l’un d’entre eux va tenter une solution et Pierre après avoir brièvement

rappelé les faits, cite les Ecritures, les interprète, les adapte à leur situation pour aboutir à la proposition concrète du remplacement de Juda. Son interprétation est un peu tirée par les cheveux mais elle a au moins le mérite de mettre leur situation en relation avec les Ecritures et de rappeler qu'en la matière ce sont elles qui permettent de trancher. Remarquez que personne n'essaie de trouver la solution dans le souvenir des paroles du maître, personne n'essaie non plus de se mettre à sa place pour dire : *“qu'aurait-fait Jésus s'il avait été là ?”*. Les apôtres reconnaissent implicitement qu'ils ne peuvent pas parler à la place de Jésus. Il faut qu'ils se débrouillent avec ce qu'ils ont entre les mains : les Ecritures. Après avoir cité et interprété ces Ecritures pour leur situation, les apôtres déposent leur décision devant Dieu dans la prière demandant à Dieu de présider à l'élection du remplaçant de Juda. Et à partir de là, je dirais, peu importe la méthode du choix. Nous aurions fait des élections plus ou moins démocratiques, eux ont tiré au sort, mais dans un cas comme dans l'autre le but recherché est la volonté de Dieu. Bien entendu ils ont utilisé une méthode connue et admise à leur époque.

L'absence de Jésus a ouvert pour les apôtres la voie à l'institutionnalisation de l'Eglise. Dès le lendemain de l'ascension, on a élaboré des règles : il faut remplacer l'apôtre manquant; une structure de pouvoir : le groupe des 12 et en même temps comme Jésus n'avait laissé aucune indication, son absence ouvrait la voie à une inventivité sans précédent. Et remarquons que c'est avant la pentecôte, avant que l'Esprit soit répandu que l'Eglise s'est structurée et que c'est donc dans le cadre de cette structure déjà là que l'Esprit va venir. La structure n'est pas l'Esprit, mais ne l'empêche pas de venir. Elle en constitue même le cadre.

L'épisode de la nomination de Matthias comme remplaçant de Juda nous interpelle donc quant à la manière dont nous vivons l'Eglise et l'organisons. Nous sommes libres d'organiser la vie de l'Eglise à partir des Ecritures et dans la prière selon les critères qui nous paraissent les plus justes. Il n'y a pas une organisation instituée par Jésus qui serait la bonne pour tous les temps. Chaque époque doit réinventer ses structures d'Eglise, de pouvoir, d'élections, de management...etc. Nos conseils presbytéraux, nos synodes, nos commissions, nos associations, nos élections ne sont ni plus mauvais, ni meilleurs que le groupe des 12 à la veille de la pentecôte. Nous interprétons les Ecritures quelques fois de manière un peu tirée par les cheveux, comme Pierre, nous élisons des gens avec des procédures pas toujours meilleures que le tirage au sort, nous prions, comme eux que Dieu nous aide et nous attendons, en Eglise que Dieu répande son Esprit sur nous. Et quand il vient, alors, la structure, les élections, les lieux de pouvoir, les synodes passent au second plan : la parole circule, les gens non autorisés relaient la parole, l'Eglise témoigne hors des lieux habituels. Le langage de l'Eglise devient audible par tous et l'Evangile se répand.